

Exposé 7

Spinoza, le philosophe du bonheur

15 avril 2013



Spinoza dans son époque

Ce jeune commerçant juif et érudit vécu dans cette oasis de liberté de pensée que furent les **Provinces Unies** de Hollande au XVII^e, dans l'Europe de la Réforme et du début du capitalisme. (1632-1677).

Rejeté par sa communauté juive en 1656, il va vivre en **ermite**, polissant des lentilles pour télescopes. Il va aussi écrire et correspondre avec savants et érudits d'Europe sans quitter sa patrie.

Ayant **douté** d'un monde où tout aurait été pensé par Dieu, il sera à la fois vénéré comme un saint et redouté comme un diable.

C'est un vrai philosophe en ce sens :

- qu'il cherche une **explication totale du monde** par la raison.
- qu'il **transforme** radicalement son existence à partir de cette explication, car comprendre le monde, c'est pouvoir devenir **heureux**. Sa devise est : « **Prends garde** » (*1)

-L'homme et ses oeuvres

Principes de la philosophie de Descartes et Traité de la réforme de l'entendement (1663) où il prend ses distances avec Descartes, dont il est l'un de ceux connaissant le mieux sa pensée.

Le Traité théologico-politique qui est une défense de la liberté de philosopher et une critique de la conception judéo-chrétienne de Dieu (1670) interdit en 1674.

L'Ethique (1675) publiée après sa mort en 1677, interdite en 1678. C'est son œuvre majeure en cinq parties où :

Il définit **Dieu** (I), parle de **l'âme** et de son rapport avec le **corps** (II), traite des **affects** (III), traite de la **servitude**, du **bien** et de la **raison** (IV), décrit les voies vers la **liberté** et la **félicité** (V). C'est son livre, sa vie et sa pensée. (*2)

Dieu et le Monde

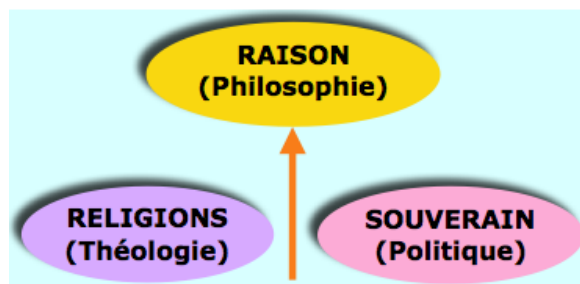
Connaître par la raison

Dans la lignée de Descartes, Spinoza est un rationaliste qui défend **l'esprit critique**, avec argumentation et démonstration à l'appui.

La raison n'a **rien au-dessus d'elle** à quoi elle devrait se soumettre, à aucun titre.

L'autonomie de la raison, loin de limiter la liberté politique, la renforce au contraire.

Pour lui la liberté de philosopher ne s'oppose ni à la **piété** ni à la **sécurité** publique. Le savoir c'est le **salut**. (*1)



La critique des Ecritures

Il a l'audace de traiter Dieu et la Nature comme **objet de connaissance**, considérant les écritures saintes comme des textes écrits par des **humains** pour leurs contemporains.

Il démontre que les Ecritures ne donnent aucune information sur la **nature de Dieu**, seulement des **injonctions morales** et décrivent le passage du droit de nature au **droit civil** (Moïse).

En conséquence, les autorités religieuses ne doivent disposer **d'aucun pouvoir**. Celui-ci doit être aux mains d'une puissance politique de nature **démocratique** et **laïque**. (*3)

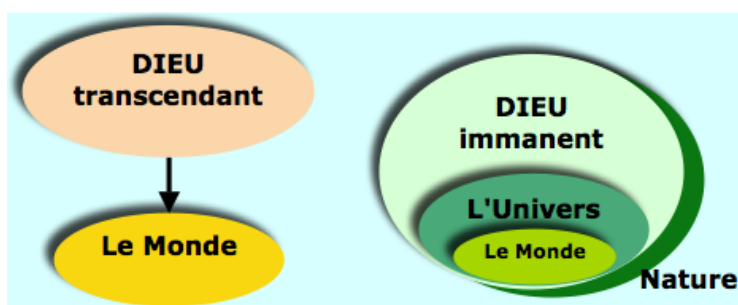
L'immanence

« *Deus sive natura* », Dieu ou bien la Nature est une formulation **immanente**, révolutionnaire à l'époque, dans laquelle l'homme est libéré de toute transcendance.

Dieu n'est pour lui ni **pur esprit**, ni **séparé du monde**.

Dieu s'identifie avec l'univers, il n'est pas une personne, il est **sans volonté** et tout ce qui est ne peut pas ne pas être.

Dieu est une « substance infiniment infinie », sans commencement ni fin, sans extérieur et **sans passions**. (*1)



Le Dieu Nature

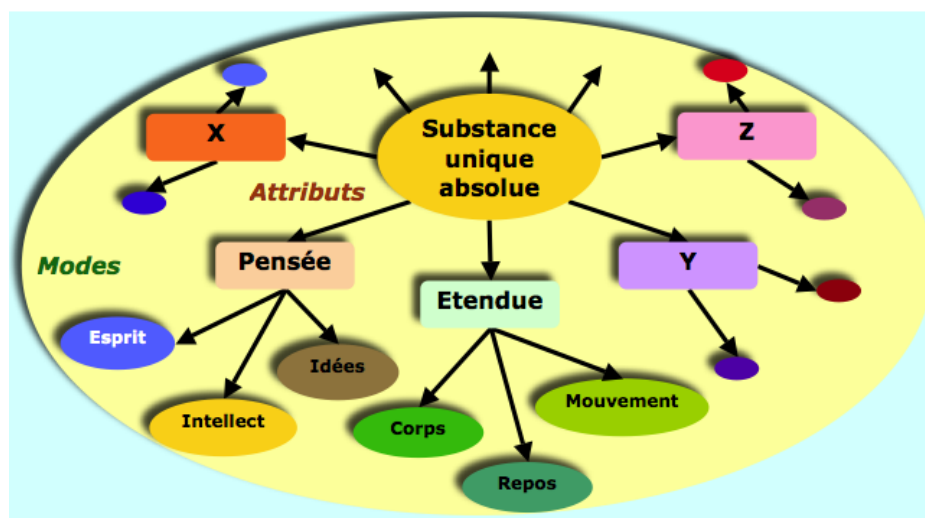
L'unité ontologique de Dieu et de la Nature est un monisme avec une **seule substance**, l'être autonome, ce qui libère l'homme de toute transcendance.

La **substance** est « *Ce qui est en soi et est conçu par soi* ».

« *Par Dieu, j'entends un être absolument infini constitué par une infinité d'attributs, chacun d'eux exprimant une essence éternelle et infinie* »

Chaque **attribut** qui est la *substance saisie dans un de ses aspects*, existe en différents **modes** qui sont des *réalités concrètes et limitées* telles que notamment les choses et les idées. (*4)

Le **réel** est l'ensemble des **formes** concrètes de la **substance**. (*2)



Etendue et pensée

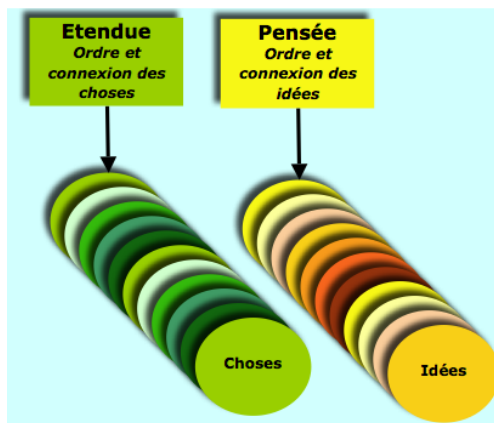
Dieu est une chose **étendue** et une chose **pensante**. (2P1&2)

La nature corporelle ne peut être divisée, elle est donc **infinie**. (1S15) Dieu a une matérialité.

L'esprit n'agit pas sur le corps, ni le corps sur l'esprit. Il y a **parallélisme** entre les deux et donc **autonomie** de chacun.

Ordre et connexion des choses et des idées sont les **mêmes**. 2P7

La conscience humaine (l'esprit) est une activité de « penser » aussi bien comme **entendement** que comme **désir**. La pensée est une **puissance** intérieure qui permet d'accéder à la plus haute **joie**. (*2)

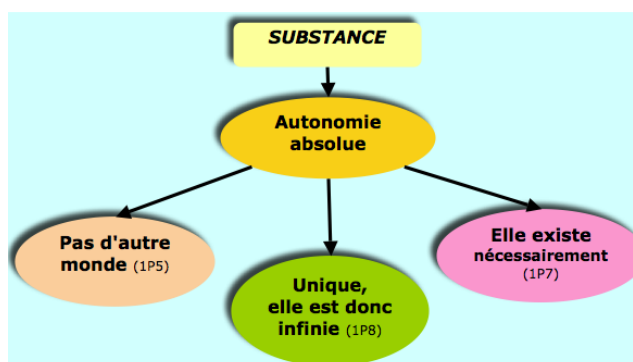


Un Dieu sans caprice ni arbitraire

Tout en Dieu la Nature arrive de manière **nécessaire**.
Il n'y a pas de place dans le monde selon Spinoza pour quelque chose qui serait **autrement** qu'il n'est.

La réalité est infinie, mais elle est **une**. Un seul monde existe, à la fois sensible et intelligible, fait de matière et d'esprit dont la totalité, Dieu ou la Nature est une, éternelle et infinie. (*2)

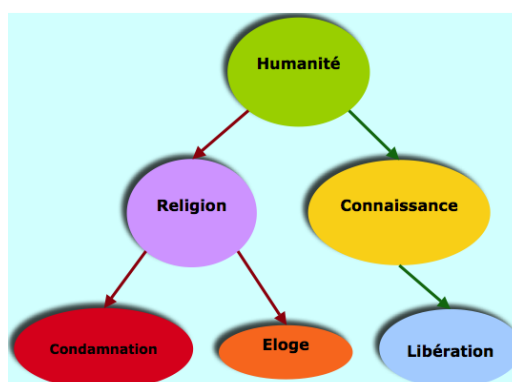
Il n'y a pas de causes finales dans l'univers, la Nature ne poursuit **aucun but**. (*1)



Connaître plutôt que croire

Pour Spinoza, la **religion** est un moyen assez efficace, bien que primaire, de **cerner** un monde qui échappe à toute compréhension.

Selon lui, plutôt que de condamner ou faire l'éloge des préjugés des hommes, il vaut mieux **analyser** et tenter de **comprendre** comment les choses fonctionnent. (*5)



La connaissance prouve le déterminisme

Le **déterminisme** est la conclusion inévitable d'une **connaissance** rigoureuse. Spinoza n'affirme pas le déterminisme pour que la **science** soit possible.

Pour lui au contraire, c'est parce que la connaissance rationnelle est **possible** que le déterminisme peut être affirmé comme une des **conséquences** du savoir.



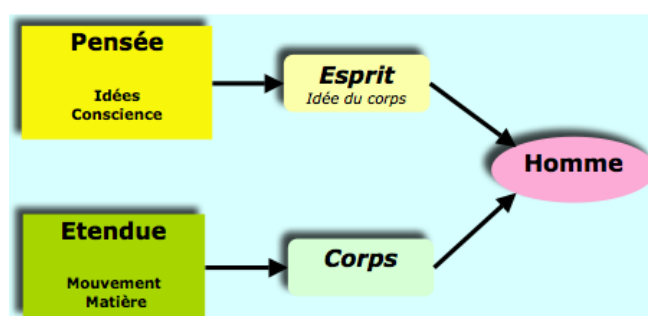
L'Homme

L'Homme unifié par l'idée du corps

Tout comme il s'est opposé à la dualité Dieu-monde, Spinoza combat le **dualisme** de l'âme et du corps.

Pour lui, l'homme est la synthèse unitaire d'un corps et d'un esprit. L'esprit est **l'idée du corps** (*idea corporis*), c'est-à-dire conscience simultanée de soi-même et de son propre corps.

Pour qu'il y ait un esprit, il faut un corps, il n'y a donc pas **immortalité** de l'esprit par rapport au corps. (*4)

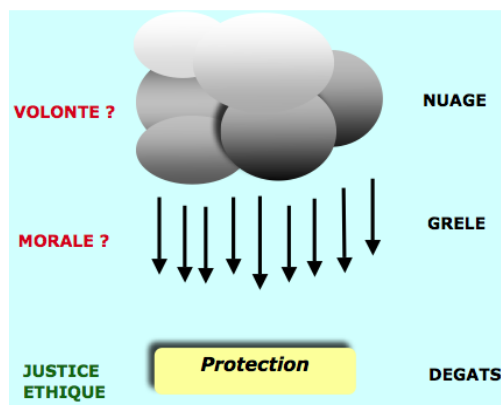


L'homme dans le déterminisme

Pour lui, l'homme est une **partie de la Nature**, ce qu'il pense, sent, désire n'est nullement en son pouvoir.

Nos décisions ne sont que les conséquences des **causes** qui agissent en nous, ce qui ne supprime pas notre **impression** d'être libre.

Spinoza nous débarrasse ainsi de la **morale** (système de valeurs), mais pas de **l'éthique** (manière de vivre), ni de la **justice**. (*1)



L'autonomie, non le libre-arbitre

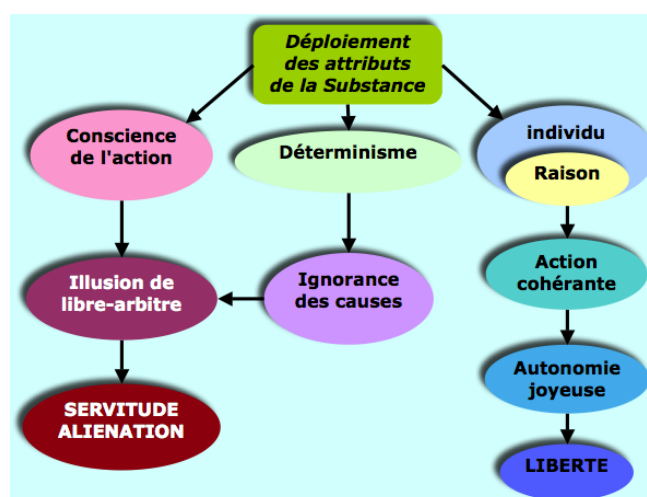
« Les hommes se croient libres par cela seul qu'ils sont conscients de leur **action** mais qu'ils ignorent les **causes** qui les déterminent. » 3S2

Une chose est libre quand elle existe par la seule **nécessité** de sa nature. 1D7

« Celui-là est libre qui est conduit par la seule **raison** ». 4D68

La liberté est la **cohérence** entre un individu et son action.

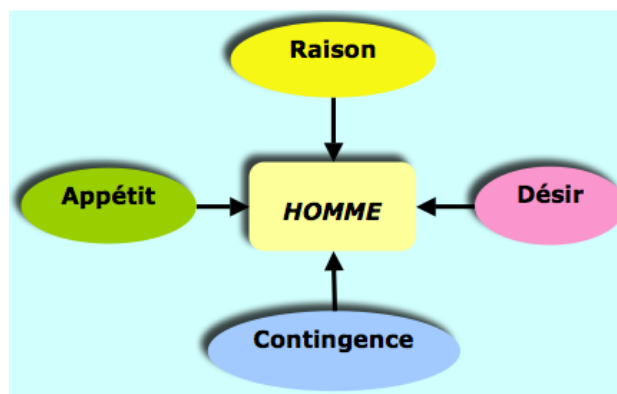
L'accomplissement véritable du désir est **l'autonomie joyeuse** de l'individu, qui est la liberté. (*2)



L'essence de l'homme

L'essence de l'homme, *ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est et existe comme elle existe*, est pour lui quadruple :

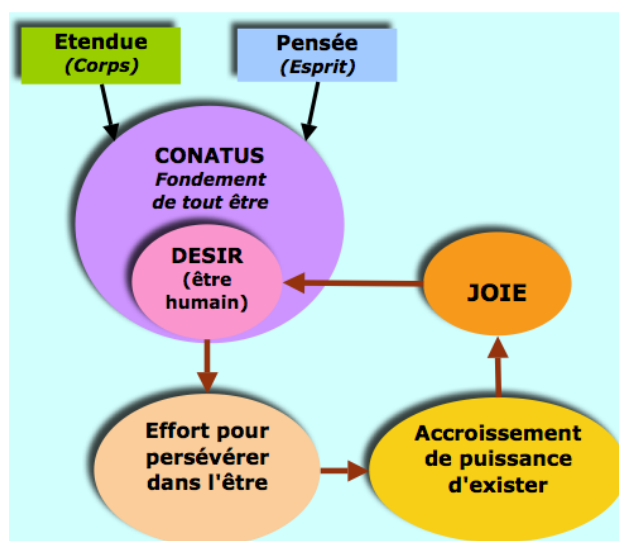
- **Contingence** (2A1) Le fait pour chacun d'exister ou non.
- **Appétit** (3S9) Effort pour persévérer dans son être.
- **Désir** (3D1) Appétit avec conscience de lui-même. Dynamisme visant à l'accroissement de sa propre puissance.
- **Raison** (4S36) La nature même de la raison fait que le bien suprême de l'homme est commun à tous.



Le désir est central

L'être humain est dynamisme s'efforçant de **persévérer dans son être** (conatus).
Ce dynamisme de l'esprit est le **désir** (efforts, impulsions, appétits et volonté).

Ce désir de **joie** et de **jouissance** est central en l'homme, il exprime son essence qui est un effort existentiel pour accroître sa **puissance intérieure** et ainsi persévérer dans l'être.
(*2)



La nature des affects

Un **affect** est la conscience d'une **modification du corps**. Spinoza distingue dans le déploiement de notre désir :

- les **actions** où notre oeuvre découle de notre seule nature, par la **connaissance**, ce qui conduit à la **joie** et à l'accroissement de puissance.
- les **passions** où notre oeuvre est passive et découle principalement de causes extérieures à nous-mêmes et à **l'imagination**, ce qui conduit à la **tristesse** et à la servitude.



Désir, joie et tristesse

Le désir est le « conatus », l'effort fait pour persévérer dans son être.
La joie est un accroissement de la puissance d'agir par le « passage d'une moindre à une plus grande perfection ».

La tristesse est une réduction de la force d'exister, elle n'est pas active et comme telle, « elle ne peut jamais être bonne ».



Ethique et sagesse

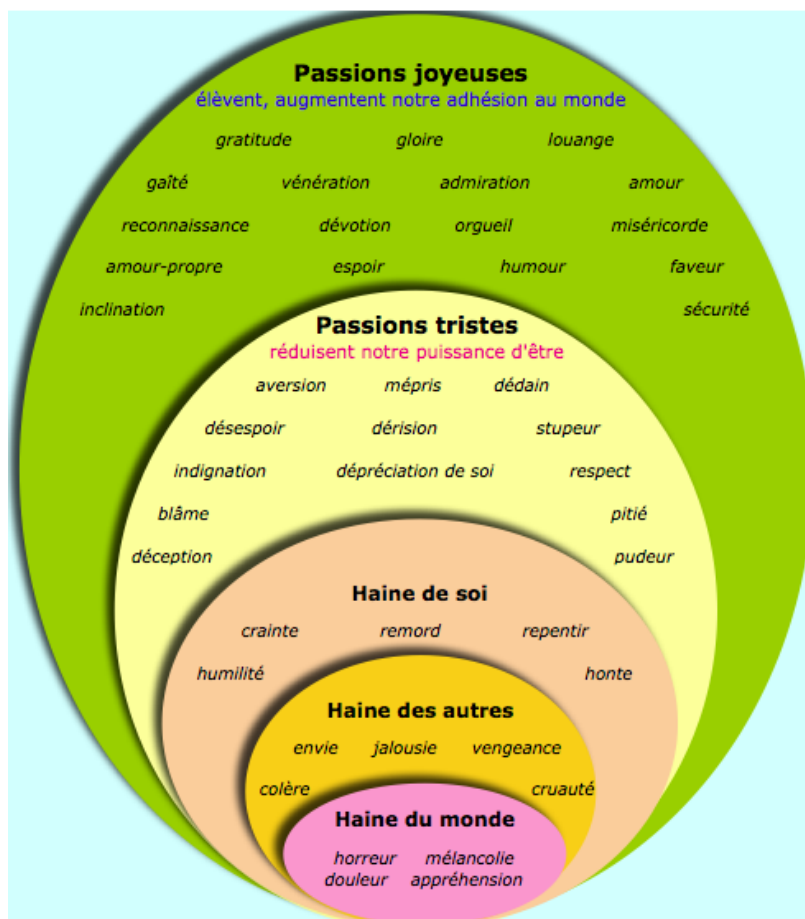
Connaître les affects libère

Spinoza recherche comment trouver le remède aux **passions tristes**, affects passifs qui réduisent la puissance d'être.

On ne peut user de la **volonté** et de la **morale** de purification pour maîtriser les passions. Pour lui, un affect ne peut être supprimé ou réprimé que par un affect contraire et **plus fort** que lui.

Il préconise donc un éclairage du désir par une **connaissance des affects** qui devient dès lors un instrument de libération.

Le **déterminisme** devient l'instrument de notre **libération**.



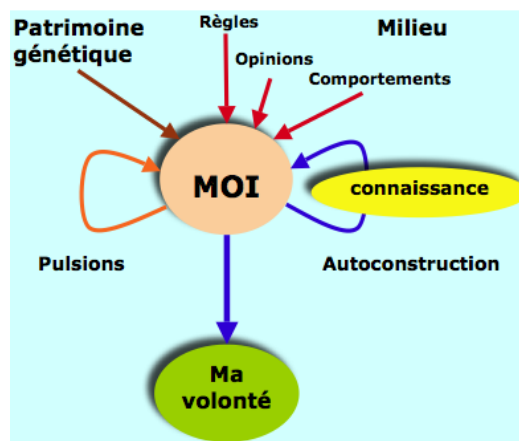
La vraie liberté

Spinoza rejette la conception cartésienne de la liberté, le **libre-arbitre** (toute puissance d'une conscience indifférente choisissant entre plusieurs décisions).

Dans une Nature définie par des **lois nécessaires**, l'homme n'est pas un empire dans un empire.

Pour lui la liberté est l'**autonomie**, le fait d'agir par soi-même et selon ses propres normes, hors de l'emprise des illusions passionnelles (imagination).

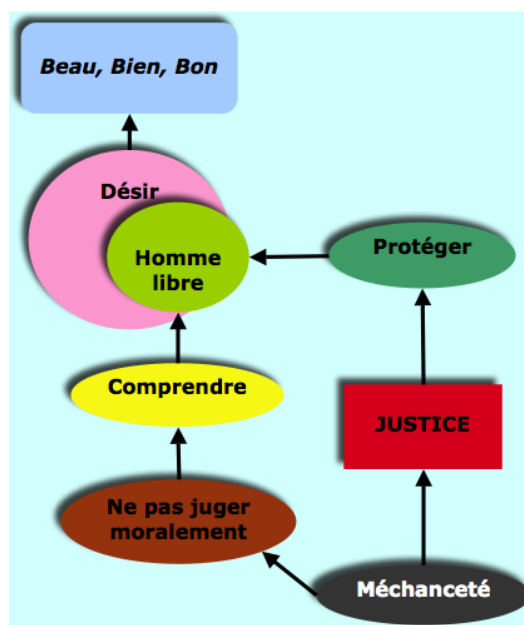
La connaissance **change le regard**, au lieu de subir le monde, nous en devenons acteurs. (*4)



L'éthique de l'homme libre

Pour lui les **jugements moraux** sont inutiles, illusoires et néfastes. Mieux vaut **comprendre** comment fonctionnent les hommes plutôt que de **condamner** leur méchanceté.

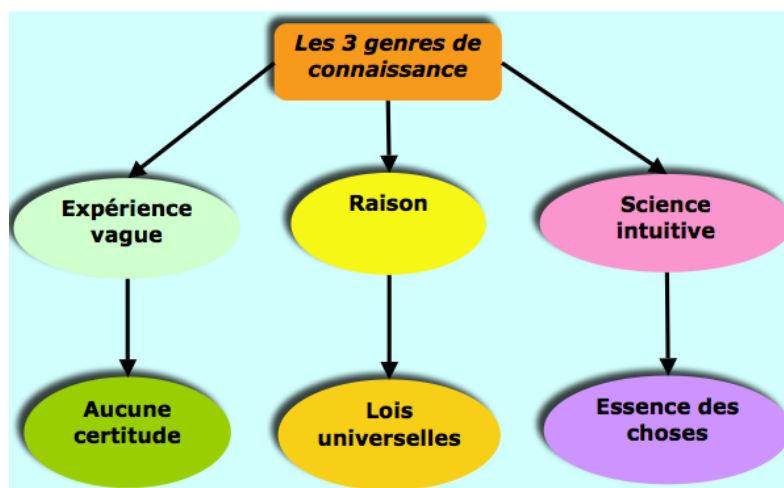
La **justice** reste néanmoins nécessaire pour se protéger de cette méchanceté. Le **désir** est central car il est ce qui produit nos jugements : je ne désire pas une chose parce qu'elle est belle, je trouve une chose **belle** parce que je la **désire**. 3S9



La connaissance

Pour Spinoza, la connaissance est le seul instrument de **libération** en notre pouvoir, il en distingue trois genres :

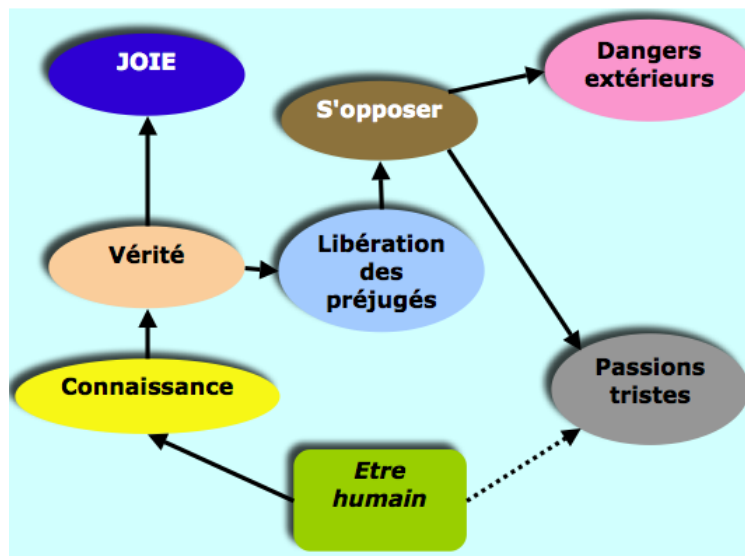
- Le premier genre qui est expérience vague, **croissance** ou imagination, ne donne pas de certitude.
- Le second associé à la **raison** permet de découvrir les **lois universelles** de la raison.
- Le troisième, « connaissance par science intuitive », nous permet de saisir l'**essence** de chaque chose avec une clarté de savoir maximale. 2S40-2 (*4)



Un traité de la joie

L'Éthique est un traité de **l'effort de vivre**, donc de la résistance.
Il s'agit de **s'opposer** à tout ce qui réduit ou menace notre existence à l'extérieur (dangers) comme à l'intérieur (passions tristes).

La **vérité** seule le permet durablement en nous libérant de nos fantômes, les **préjugés**.
L'Éthique est le traité du seul combat qui ne soit pas vain : pour que la **joie** demeure. (*6)



Florilège de citations de l'Éthique

« J'entends par Dieu un être absolument infini, une **substance** constituée d'une infinité d'attributs dont chacun exprime une **essence** éternelle et infinie. » 0D

« Il ne peut y avoir dans la nature deux ou **plusieurs substances** de même nature ou attribut. » 1P5

« Il appartient à la nature d'une substance **d'exister**. » 1P7

« L'objet de l'idée constituant l'**Esprit** humain est le Corps ». 2P13

« Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de **persévérer** dans son être. » 3P6

« Nous ne désirons aucune chose parce que nous la jugeons bonne, mais au contraire nous la jugeons **bonne** parce que nous la **désirons** ». 3S9

« Les humains ne sont que trop portés à **croire facilement** ce qu'ils **espèrent**, difficilement ce qu'ils redoutent ». 3S50

« Un affect ne peut être réduit ni ôté sinon par un **affect contraire** et plus fort que l'affect à réduire. » 4P7

« Le bien suprême de ceux qui sont les suivants de la vertu est **commun à tous** et tous peuvent en tirer pareillement de la joie. » 4P36

« Qui est dirigé par la **Crainte** et fait ce qui est bon pour éviter un mal, n'est pas conduit par la Raison. » 4P63

« Dieu n'a point de **passions** et n'éprouve aucun affect de joie ou de tristesse. » 5P17

(*7)

Bonus : l'avis d'un neurologue

Pour **Antonio Damasio** né en 1944 professeur de neurobiologie :

« Notre esprit n'est pas peuplé d'images et de pensées d'objets, d'actions liées au monde extérieur, mais de **pensées des parties de notre corps** qui agissent ou sont modifiées par les objets environnants...

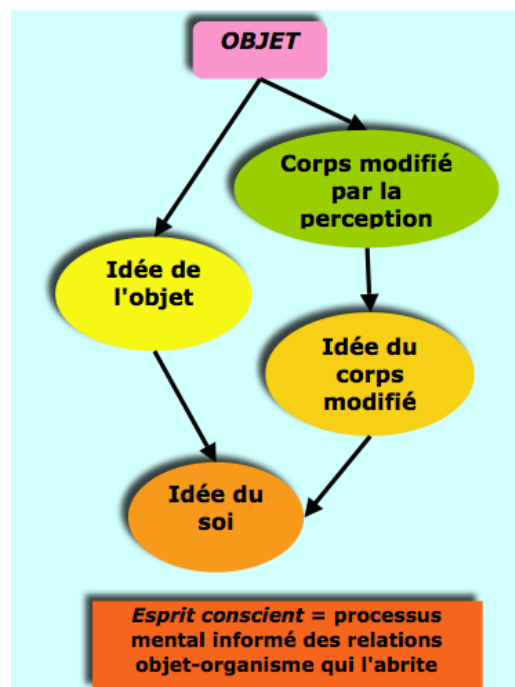
Notre haut niveau de conscience et notre mémoire nous confèrent un **statut tragique**, mais aussi une source de joie sans limites...

Pour parvenir à une vie bonne, il faut exiger plus que la poursuite du plaisir et l'accumulation de biens, un peu de **lumière** quant au sens que peut revêtir la vie...

La **joie** favorise la santé et l'épanouissement créatifs, c'est la chance que nous avons de vivre.

Le salut selon Spinoza tient à une suite d'occasions de connaître un **bonheur** qui assure par cumul un état de santé mentale...

Il faut réfléchir à sa vie avec son savoir et sa raison, selon la perspective de **l'éternité** plutôt que dans celle de l'immortalité individuelle. » (*8)



Références :

- (*1) Roger-Pol Droit - Le philosophe de la joie - Le Point - Juillet 2007
- (*2) Robert Misrahi - 100 mots sur l'Éthique de Spinoza - Le Seuil – 2005
- (*3) Martin Duru - Spinoza et la joie dans l'Éthique - Philosophie Magazine -2012
- (*4) Robert Misrahi - Spinoza - Médecis Entrelacs – 2005
- (*5) Suzi Vieira - Présentation Éthique I - Philosophie Magazine – 2006
- (*6) André Comte-Sponville - Préface à Spinoza et la joie dans l'Éthique - Philosophie Magazine – 2012
- (*7) Baruch Spinoza - Éthique - GF Flammarion – 1965
- (*8) Antonio R. Damasio - Spinoza avait raison - Odile Jacob - 2003

Rédigé par Serge Naud

